



ALAIN SCHILLING

Par Karl Van Meter

Au début des années 1970, Alain Schilling et Jean-Pierre Dio, avec Georges Polian et Bernard "Nanare", un de nos deux "Instructeurs Ski de Raids" au Gums avec Marc Breuil, étaient tous les cinq les piliers du Gums pour la randonnée à peau de phoque. Alain est mort subitement de "causes naturelles" chez lui à Royan, cet été le jeudi 18 juin. Il avait 83 ans. Ses collègues de boulot au Centre de l'Ecologie de Brunoy où il était primatologue semblent avoir publié un faire-part dans "Le Monde", mais on ne m'a pas donné de copie et je n'ai pas pu le trouver dans "Le Monde". Alain a travaillé officiellement 37 ans (1968-2005) au centre de Brunoy qui avait au moins deux noms : Centre d'Ecologie de Brunoy (Muséum National d'Histoire Naturelle) ou Laboratoire d'Ecologie Générale CNRS UMR 8571.

Au printemps de 1972, Alain et Jean-Pierre se trouvaient chacun responsable d'une caravane pour rayonner "en parallèle" autour de Gavarnie et la Brèche de Roland. Moi, j'étais dans la caravane "débutante" de Jean-Pierre et Alain avait amené sa caravane à travers la Brèche de Roland pour descendre les falaises successives du "chemin des chasseurs" pour terminer à Torla, le premier village espagnol. Sa caravane avait rendez-vous avec un stagiaire retardataire "au bistrot à côté de l'église" ou quelque chose de ce genre. Sur un coin de la place centrale, Alain racontait une histoire de montagne d'une façon très animée avec ses grands gestes habituels dont un a décoiffé un guardia civil qui passait malencontreusement la tête au tournant. Grand silence pendant que le guardia civil se baissait pour ramasser son tricorne par terre et Alain s'est confondu en excuses -- toujours avec de grands gestes - - en mauvais espagnol pour expliquer qu'ils étaient en train justement de repartir tout de suite en France où les autorités françaises attendaient leur arrivée éminente. Et en effet, la caravane a quitté Torla immédiatement. C'était l'époque de Franco.

L'année suivante, Alain et moi avons organisé un stage pas loin de là qui devait traverser les Pyrénées pour arriver à Bidasoa. Franco n'était pas encore mort, mais son successeur, Carrero Blanco, venait d'être tué par l'ETA et la guardia civil était sur les nerfs. Au Chili, Salvador Allende était mort aussi, et

remplacé par Pinochet. Moi et deux jeunes carabaines (féminin de carabin) stagiaires étions des militants anti-Pinochet et avions les poches pleines d'autocollants contre Pinochet. En sortant de la montagne côté Espagne et en arrivant vers le village, il y avait un brasero allumé dans la neige avec deux guardia civils congelés qui avaient ordre de fouiller tous ceux qui sortaient de la montagne. La chance a fait que nos deux jolies carabaines étaient en tête, devant moi. En rigolant et en parlant espagnol, elles ont charmé les guardia civils qui n'ont pas osé les fouiller. Moi, c'était autre chose, mais les filles avaient préparé le terrain et ma fouille a consisté à toucher mes poches pour voir si j'avais un pistolet ou une autre arme. Alain, avec son expérience dans la matière, est vite arrivé et a arrangé les choses en demandant le nom des bons cafés et où se loger dans le village. Je crois qu'il avait même proposé un peu d'aguadent pour réchauffer les pauvres gardes qui devaient rester sur place avec la nuit qui tombait rapidement. Dans les refuges espagnols de l'époque, il disait que l'Espagne était très fière parce qu'elle avait finalement gagné une médaille d'or aux Jeux Olympiques. C'était Carrero Blanco lui-même qui a gagné le saut en hauteur lorsque sa limousine blindée est passée par-dessus un immeuble de Madrid grâce à une bombe des Basques.

Un Noël suivant, Alain et moi avons organisé un stage en partant du côté espagnol du tunnel de Vielha pour faire le tour "impossible" de la Maladeta en passant par Bidasoa et terminant -- sans bouffe -- dans un petit village près du tunnel où nous sommes arrivés la nuit du Nouvel An. Les villageois ne voulaient pas croire que nous avions vraiment fait ce que nous avions fait, tout en nous faisant des omelettes avec du bon jambon de chez eux. Ils avaient un peu raison parce que près du village il y a des falaises infranchissables à ski mais la grande chute d'eau à côté avait été, par chance, complètement gelée et pas trop difficile à descendre encordés et avec des crampons. Alain et moi sommes mis d'accord que c'était un peu limite et nous devons organiser des stages plus accessibles à tout le monde.

A l'époque, Bernard Lesigne avait commencé à organiser des stages de Noël à

Arêches dans le Beaufortin pour tout niveau de ski avec adultes et adolescents. Alain m'a enrôlé là-dedans, ainsi que Jean-Pierre Dio, et même notre ami gumiste et guide, Jean-Pierre Marinet. Plusieurs années de suite, nous avons loué des chalets-granges d'été pour rayonner à partir de là vers le Grand Mont, le Mont Coin, le Riondet, Aime et jusqu'au Cornet de Roselend. C'est dans ce contexte qu'Alain a décidé d'organiser le premier stage pour enfants du Gums et y a amené des jeunes de sa famille. Cela s'est bien passé. Mais à la suite d'un accident dans les Calanques lors d'un stage UCPA, la législation concernant les séjours avec mineurs a changé et a rendu pratiquement impossible l'organisation de ce genre de séjours car on exigeait dorénavant la présence d'un des parents lors du stage.

Quand Alain a été président de la Commission Ski de raid, un problème de compétence s'est posé car il a voulu que les personnes dirigeant une caravane soient reconnues comme aptes par la Commission toute entière (il n'y avait pas de commission secrète). La liste des candidats retenus n'était que verbale. Dans la discussion animée qui en a suivi, c'était bien Alain qui avait inventé l'idée des "Responsables" et des "Co-responsables" de ski de raid, une institution qui -- avec des modifications -- a duré jusqu'à aujourd'hui. Eh oui, Alain est toujours avec nous. Lors des départs des cars-couchettes ou à leur arrivée, il surveillait que les caravanes étaient bien constituées suivant les décisions de la Commission.

À Pâques 1978, Alain, moi, Monique Hennequin et Robert Méjan ("Bob le sherpa") avons décidé de suivre à ski la crête des Pyrénées côté espagnol depuis la vallée d'Ossau et le Balaitous jusqu'au Vignemale et la Brèche de Roland. Pas loin du Vignemale, nous nous sommes fait prendre dans une

sacrée tempête de neige et de vent très fort sur une crête avec des couloirs raides des deux côtés. Alain menait et insistait pour avancer. J'ai refusé en m'arrêtant pour mettre mes skis sur le dos et pour chausser les crampons. Monique et Robert hésitaient derrière nous deux. Alain s'est avancé à ski dans le couloir suivant, s'est arrêté au milieu, s'est retourné vers moi pour crier dans le hurlement de la tempête : "tu vois, ça va !" et a sauté légèrement en l'air avec ses skis, déclenchant une avalanche qui l'a emporté. À crampons, nous trois sommes descendus vite fait pour récupérer Alain. Longtemps après, les docteurs ont déterminé qu'il s'était déchiré les trois ou quatre premiers nerfs côté gauche qui sortent de la colonne vertébrale ; ce qu'on appelle le "coup du bûcheron" ou le "coup du rugbyman". Il ne pouvait plus contrôler son épaule et son bras mais gardait l'utilisation de sa main gauche.

Une greffe d'un de ces nerfs lui a rendu l'usage de son biceps et, avec la rééducation, il pouvait presque faire comme d'ordinaire : conduire une voiture, conduire ses expériences, conduire un vélo et même refaire du ski de raid, ce qu'il a fait avec moi. En faisant du vélo avec nous dans le Morvan, j'avais remarqué qu'il avait toujours un bon souffle. "Étonnant, n'est-ce pas ?" "Pourquoi ?" "En bien, j'ai appris que je n'ai plus de poumon gauche." "Quoi ?" Lors d'un examen médical qu'on nous a fait au CNRS, un médecin un peu plus alerte que d'autres avait fait faire une radio à Alain qui avait révélé que son poumon gauche était complètement atrophié parce qu'il avait oublié de faire la rééducation nécessaire pour continuer de le faire fonctionner. Pour lui, la rééducation de son bras était ce qu'il lui fallait et "le reste, on verra". C'était Alain tout craché.

Bernard Lesigne :



ALAIN SHILLING

Je complète très brièvement l'article de Karl. Les stages pour enfants organisés par Alain Schilling à Arêches comme à Névache ont eu un grand succès. Parents et enfants logeaient dans un chalet de montagne avec un confort sommaire, situé à un ou deux kilomètres du village. Il faut préciser que dans les années soixante il y avait peu ou pas de structures pour les mineurs. Évidemment, il n'y avait pas de remontées mécaniques, les pistes qu'on descendait étaient celles qu'on avait précédemment remontées à pied, et cet exercice était une excellente initiation au ski de randonnée. Les encadrants étaient les parents venus avec leur descendance, et on n'a eu aucun incident à signaler. Le matériel était loué dans la station et son échange ou sa réparation ne posait aucun problème.



ALAIN SHILLING

Monique Hennequin :

J'ai rencontré pour la première fois Alain en montagne lors d'un stage d'initiateur de ski de rando "chef de courses" en 1976 auquel participaient 6 gumistes qui se sont fait remarquer pour leur faible niveau à ski, et leur esprit d'entraide. 3 jours à Chamonix, 4 dans le Valais, des exercices divers et de belles courses mais pas de recherche de DVA, on en était encore à la cordelette à avalanche, une sorte de gri-gri. Bernard Lesigne était notre "chef de caravane".

Deux ans plus tard, à Pâques 1978, Alain a proposé un raid dans les Pyrénées en s'inspirant de topos de Bernard Odier et d'Antoine Melchior. Je me suis jointe aux 3 gumistes déjà partants : lui, Karl et Robert, alias le petit Bob, ou le Sherpa, sur les conseils de ma sœur Claire qui avait déjà fait plusieurs raids avec lui et le trouvait génial. On est partis de Larens lourdement chargés, 2 tentes, de la nourriture pour une petite semaine, et une carte espagnole au 50 000^{ème} très clairesemée où les barres rocheuses avaient pour la plupart été omises. Après le Balaitous, on est vite passés en Espagne. Le cinquième jour, on devait affronter le col De Lettrero, non loin du Vignemale, signalé comme très raide par Antoine, lorsque la tempête nous a surpris. On a bien atteint le fameux col marqué par un gros cairn, mais on n'a pas "sentit" la descente. On a cherché ailleurs, entre 2 rafales de vent, on avait une petite visibilité, et Alain, notre "chef", après hésitations, s'est élancé dans une descente apparemment plus cool. Il tassait la neige pour faire une première conversion lorsque la pente est partie depuis le haut. On l'a retrouvé assez bas, debout, mais déboussolé. Le groupe s'est séparé en deux, Karl et Robert sont partis chercher les secours en espérant pouvoir repasser sur la France, et je suis restée avec Alain, et une vieille tente en toile qui avait déjà affronté des tempêtes en Alaska et a vite montré ses limites de solidité. Alain ne bougeait pas le bras gauche, seulement les doigts, et ne souffrait pas. Il neigeait à plein temps, les rafales de vent étaient incessantes, je passais mon temps à essayer de dégager la tente avec une gamelle, faute de pelle ! On s'est organisés,

on a partagé le reste du pain d'épices, Alain a sorti sa pipe, on se demandait où étaient les autres, on savait bien que personne ne pouvait nous secourir dans une telle tempête. Au milieu de la deuxième nuit d'attente, on s'est mis à haleter pour parler, la condensation avait gelé sur les parois de la tente. Par réflexe, Alain a donné un coup de couteau, pour sortir de la tente qui s'est effondrée, et on s'est retrouvés recroquevillés dans un trou de neige, NE PAS S'ENDORMIR, manger de la neige pour ne pas se déshydrater. Le troisième jour, les rafales se sont espacées, un petit bout de ciel bleu, un bruit d'hélicoptère, un deuxième un peu plus tard, et puis une voix derrière nous : "salut", un sauveteur sauveur nous avait rejoints à ski. Nous avons été repérés par les spatules rouges de nos skis qui tenaient le reste de la tente. L'hélico est venu nous happer, pas le temps de prendre nos affaires, l'éclaircie était de courte durée, et nous avons été déposés presque sains et saufs, à l'hôpital de Lourdes. L'hélico devait partir sur un autre accident à l'Aneto. Karl et Robert n'avaient pas pu traverser vers la France. Ils ont passé la nuit dans ma petite tente North Face et accompli un exploit périlleux pour descendre sur l'Espagne et réussir à alerter la France. Après l'euphorie des premières heures, pas de luxation, pas de fracture, le diagnostic est tombé, rupture presque totale du plexus brachial. Confié à un grand service parisien, Alain a subi une greffe de nerfs, des transplantations de muscles, fait beaucoup de rééducation, et deux ans après, à Noël 1981, il a organisé un camp familial au célèbre chalet d'un gumiste au Roux d'Abriès, 4 couples, 8 enfants. Son bras était resté invalide, mais si la descente ne lui posait pas de problème, il se débrouillait à la montée avec un jeté de bras venant de l'épaule pour planter son bâton...

Alain a débuté ensuite une nouvelle vie hors du Gums officiel, je l'avais revu par hasard à Bleau où il avait bivouaqué, puis à l'enterrement d'un ami gumiste à Boissy-aux-Cailles. J'espérais le revoir aux 70 ans du Gums. Et voilà, la montagne ne l'a pas eu, et il est décédé chez lui à 83 ans.